

La clinique des motions suicidaires : pour une contribution à la métapsychologie du moi et du corps

Thèse présentée et soutenue publiquement le 11 janvier
2024 en vue de l'obtention du doctorat de Psychologie
de l'Université Paris Nanterre

sous la direction de Christophe Dejours

Résumé

Les tentatives de suicide, les idées suicidaires, les pensées noires ou les conduites suicidaires sont autant de phénomènes que nous réunissons sous l'expression *motions suicidaires*. Dans la clinique, ces phénomènes peuvent apparaître comme un vrai défi et invitent le clinicien à revisiter la théorie. A partir de la clinique des *motions suicidaires* nous sommes amenés à faire un retour sur la métapsychologie du moi et du corps. Jusque-là, l'approche psychanalytique a pris appui sur deux axes de lecture majeurs des phénomènes suicidaires : le modèle mélancolique d'un côté et ce que l'on appelle le *paradoxe suicidaire* – mourir pour préserver quelque chose de la vie – de l'autre. Or, l'expérience clinique dont nous faisons part dans cette thèse met à jour toute l'implication du corps dans ces situations, ce que nous ne retrouvons pas dans la littérature à ce sujet. Il est question de l'engagement subjectif du corps dans l'affectivité. La sensation de vide, de ne plus se sentir, ou de ne pas se sentir exister ou encore la haine contre soi sont des expériences souvent présentes chez les personnes suicidaires. A partir de la clinique des motions suicidaires revenir sur le statut de l'affectivité devient alors incontournable. Cela ne va pas sans mettre en tension certaines catégories importantes de la psychanalyse. Poser la référence au corps de manière centrale déplace le centre de gravité de la théorie psychanalytique et ouvre tout un nouveau champ de travail, à la fois théorique et clinique : cette démarche impose une mise en perspective entre l'expérience subjective (ce qui relève du vécu) et le conflit psychique (un des objets de la métapsychologie). Dans cette thèse, nous proposons un passage du *primat de la représentation* – si répandu en psychanalyse – au *primat de l'affect*. Cela invite à une lecture nouvelle des phénomènes tels que la

mélancolie ou le paradoxe suicidaire. La théorie du clivage (ou théorie de la troisième topique) de Christophe Dejours est un apport important à partir duquel une nouvelle métapsychologie du corps peut être proposée. La référence à la phénoménologie de la vie de Michel Henry étoffe notre apport en ce qui concerne la place du corps dans l'éprouvé de la vie en soi et notamment de l'angoisse. Désormais une nouvelle hypothèse concernant les motions suicidaires peut se dessiner : le passage à l'acte suicidaire relève d'un phénomène du corps qui se dérobe. Les pensées suicidaires, quant à elles, servent à colmater ce risque de dérobade du corps sur le mode affectif. En ce sens, le passage à l'acte n'est pas défensif, il est le signe même de ce phénomène de la subjectivité qui échappe.